

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 10 Août 1897

NOUVELLES LOCALES

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

ARRÊTÉ

Nous, Maire de la Ville de Monaco, Officier de l'Ordre de Saint-Charles, Chevalier de la Légion d'honneur :

Vu l'Ordonnance du 6 juin 1867, sur la Police générale, articles 2 et 3 ;

Considérant que les travaux exécutés sur le boulevard des Moulins, entre l'église Saint-Charles et le passage Grana, pour la construction d'un égout, nécessitent l'interruption momentanée de la circulation des voitures, charrettes et autres véhicules sur cette partie dudit boulevard ;

ARRÊTONS :

Article premier. — A dater d'aujourd'hui jusqu'à l'achèvement des travaux de l'égout sur le boulevard des Moulins, la circulation des véhicules de toute nature est interdite sur ce boulevard entre l'église Saint-Charles et le passage Grana.

Art. 2. — Les voitures allant de Monaco à Saint-Roman et vice-versa emprunteront l'avenue Saint-Charles, la place de l'Eglise et l'avenue Saint-Laurent.

Art. 3. — Les contraventions au présent arrêté seront constatées et poursuivies conformément aux dispositions de l'article 472, numéro 15 du Code Pénal.

Art. 4. — Le Directeur de la Police, le Commandant des Carabiniers et l'Inspecteur des Travaux publics sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Fait en l'Hôtel de Ville, à Monaco, le 6 août 1897.

Pour le Maire,
 L'Adjoint,
 Ch^{er} DE LOTH.

Vu et approuvé :

Le Gouverneur Général,
 Olivier RITT.

Le nombre de voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de juillet 1897 a été de 24,457.

Les fêtes de la Saint-Roman qui ont eu lieu dimanche et hier ont pleinement réussi ; favorisées par un temps admirable, elles ont attiré durant ces deux jours une foule d'étrangers.

Le Comité organisateur, grâce au généreux concours de la Société des Bains de Mer, avait fait grandement les choses.

Dimanche soir, une très belle retraite aux lanternes vénitienne a parcouru la ville, un grand feu de joie a été allumé sur la place du Palais, embrasée aux feux de Bengale, tandis qu'un ballon de Saint-Roman était lancé dans les airs.

Un bal d'enfants, donné dans l'enceinte des fêtes, a suivi ces réjouissances. La promenade Sainte-Barbe, avec ses jolies boutiques éclairées *a giorno*, était superbe à voir, et des milliers de promeneurs y respiraient à pleins poumons, sous les délicieux ombrages, la fraîche brise montant de la mer.

Hier lundi, dans l'après-midi, des jeux publics de toutes sortes ont amusé longuement les spectateurs, puis ont eu lieu, à 4 heures, les courses vélocipédiques, données sous la direction de MM. Gendre, Olivier et Roux, du S. V. M.

En voici les résultats :

Première course. — Amateurs (départ de la place du Palais à la place de la Gare de Monaco et retour ; distance, 3,000 m. environ. Temps maximum : 8 min.) — Trois prix, objets d'art.

1^{er}, Marius Gonzalès, 4 m. 51 s. — 2^e, Yvel, 4 m. 54 s. — 3^e, Solaro, 5 m. 25.

Deuxième course. — Juniors (Départ de la place du Palais à la place de la Gare de Monaco et retour ; distance : 3,000 m. environ. Temps maximum, 8 min.).

Premier prix, 25 fr. — Deuxième prix, 15 fr. — Troisième prix, 10 fr. Plus une médaille en argent au premier, offerte par le S. V. M.

1^{er}, Louis Médecin, 4 m. 29 s. — 2^e, Boisson, 4 m. 33 s. — 3^e, Rebizzi, 4 m. 48 s.

Troisième course. — Séniors (départ de la place du Palais à la place de la gare de Monaco et retour ; distance : 3,000 mètres environ).

Premier prix, 45 fr. — Deuxième prix, 25 fr. — Troisième prix, 15 fr. Plus une médaille en vermeil au premier, offerte par le S. V. M.

1^{er}, Barriera, 5 m. 15 s. — 2^e, L. Médecin, 5 m. 30 s. — 3^e, Boisson, 5 m. 32 s.

Quatrième course. — Régionale (départ de la place du Palais à la place de la gare de Monaco et retour (2 fois) ; distance : 6,000 mètres environ. Temps maxim. : 14 min.).

Premier prix, 50 fr. — Deuxième prix, 30 fr. — Troisième prix, 20 fr. Sont classés d'office pour la finale le gagnant de la course des Juniors et le gagnant de la course des Séniors

1^{er}, Barriera ; 2^e, Médecin, *dead heat*, 11 m. 42 s. — 3^e, Bermond, 12 m. 42 s.

Régionale consolation. — Ne pouvaient y prendre part que les coureurs non classés dans la Régionale

Premier prix, 30 fr. — Deuxième prix, 20 fr. — Troisième prix, 15 fr.

1^{er}, Viguier, 6 m. 34 s. — 2^e, Guillaume, 6 m. 35 s. — 3^e, Boisson, 6 m. 35 s.

M. C. Roux était juge à l'arrivée.

Le soir, un gentil feu d'artifice était tiré sur l'esplanade de la Batterie et un bal très animé a terminé la fête, dont les étrangers émerveillés garderont un agréable souvenir.

On a également fêté la Saint-Roman à la frontière est de la Principauté. Des jeux et des bals étaient installés sur le territoire de Roquebrune, où pendant deux jours on s'est diverti à outrance.

Au moment de mettre sous presse, nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Henri-Jules-Adolphe Bérail, ancien avocat au barreau de Monaco, décédé le 8 de ce mois à Marseille.

Ses obsèques auront lieu demain, à 4 heures de l'après-midi. On se réunira à la villa Bellevue, rue Grimaldi.

Nous présentons à M^{me} Bérail et à son père, M. le Ch^{er} Marquet, nos sincères compliments de condoléances.

Nous rappelons que demain mercredi, à 10 heures, sera célébré à la Cathédrale le service funèbre à la mémoire du T. C. F. Thionis.

Hier matin les anciens élèves du vénéré créateur des Ecoles de la Doctrine Chrétienne à Monaco, se sont réunis à l'établissement de la place de la Visitation et ont décidé d'acquiescer par souscriptions une couronne qui figurera sur le catafalque et sera ensuite envoyée à Valladolid.

La réunion des anciens élèves du T. C. F. Thionis aura lieu demain matin à 9 heures et demie, à l'Ecole communale des garçons de Monaco.

Dimanche 22 août, la Société Chorale l'Avenir donnera sa fête annuelle sur le boulevard de la Condamine (terrain Radziwill), avec le gracieux concours de la Philharmonique de Vallauris, la Philharmonique de Monaco, la Société de gymnastique l'Etoile et la Société des Bains de Mer.

Nous donnerons ultérieurement le programme de cette fête.

Nous apprenons avec plaisir que notre Société de gymnastique l'Etoile se propose de donner une grande fête le dimanche 26 septembre prochain, à laquelle seront conviées les Sociétés de Nice, Cannes, Menton et Grasse.

Cette fête obtiendra certainement un grand succès.

On nous signale une pêche bien rare sur notre littoral.

Le 31 juillet, MM. Henri Abel et Saccone Toniella, montés sur le bateau de plaisance la Cécile, ont pêché à la ligne, au dessous de la poudrière de Monaco, une énorme épinoche, pesant 32 kilogrammes et mesurant 1^m 30 de long sur 1^m de circonférence.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Grasse. — Notre confrère le Commerce publie l'entre-filet suivant qui intéressera certainement nos lecteurs monégasques :

« M. G. Falliés, qui a visité l'exposition universelle de Bruxelles, a remarqué qu'un nombre relativement important de commerçants et industriels de Paris et d'autres villes du Nord ont exposé des huiles d'olive. Les véritables producteurs se sont totalement abstenus.

Les syndicats méridionaux, qui ont à cœur de combattre les fraudeurs, ont le grand tort de dédaigner ces exhibitions. Ce sont là des occasions excellentes pour prôner nos produits oléicoles et nous créer des débouchés. Espérons qu'ils sauront s'organiser pour qu'à l'exposition universelle de Paris, en 1900, ils montrent aux visiteurs de tous les pays les produits purs et si délicats de l'olive. Ces réflexions peuvent également s'adresser aux Algériens et aux Tunisiens.

Un exemple à suivre est celui des producteurs de cidre de la Normandie, de la Bretagne et de l'Anjou. Ils ont su s'entendre pour exposer, d'une façon brillante, leurs produits (cidres, poirés et eaux-de-vie de cidre) ; ils ont participé à l'exposition de Bruxelles pour lutter contre la concurrence qui leur est faite par les Allemands — lesquels, avec des cidres fabriqués avec des pommes sèches des Etats-Unis et du Canada, ont su s'attirer une bonne clientèle en Amérique et en Angleterre.

Tant que les oléiculteurs resteront inactifs, qu'ils laisseront le champ libre aux mélangeurs, ils souffriront de la mévente.

Les Belges sont d'assez grands consommateurs d'huile d'olive — et la plupart des huiles qu'ils reçoivent sont de provenance italienne.

S'il faut lutter contre les falsificateurs genre Salon et obtenir les mesures législatives de protection que nous réclamons depuis longtemps déjà, il faut aussi lutter contre la concurrence de plus en plus active des oléiculteurs transalpins. »

Nice. — M. Campocasso, ancien directeur des grands théâtres de Marseille et de Lyon, ancien co-directeur de l'Académie Nationale de musique, a été nommé direc-

teur de l'Opéra, en remplacement de M. Lafon. M. Cam-pocasso a eu, la semaine dernière, une entrevue avec la commission théâtrale à laquelle il a exposé ses idées, qui répondent absolument aux *desiderata* de l'Administration.

Au Casino municipal *Madame sans gêne*, de Victorien Sardou, ouvrira la saison. Les troupes d'opérette et d'opéra-comique seront, dit-on, de *primo cartello*. On prête également à M. Tessier l'intention de donner, au printemps, une série d'opéras nouveaux italiens avec la troupe de la Scala de Milan et du San Carlo de Naples.

La Jetée-Promenade n'ouvrira qu'en décembre. On y donnera, dans la journée, des représentations d'opérette et d'opéra-comique pour les familles, ainsi que de grands concerts de musique vocale et instrumentale. Le soir, la Jetée donnera des spectacles genre *Folies-Bergère*, pour le monde où l'on s'amuse. Ce qui permettra de rendre le Casino plus *collet monté*.

Quant au concours musical qui doit inaugurer la saison, il s'annonce comme devant être très brillant. Le chiffre des souscriptions dépasse actuellement 105.000 francs. Les adhésions sont déjà nombreuses aussi bien en France qu'à l'étranger.

On peut compter entre autres, sur le concours de la musique municipale de Turin et sur celui de la musique municipale de Milan. On a demandé, en outre, au Ministre de la Guerre de vouloir bien autoriser la musique de la garde républicaine à prêter son concours à cette fête artistique.

Le programme et le règlement du concours viennent de paraître et ils ont été envoyés aux sociétés musicales de l'Europe entière.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Rome n'est plus dans Rome....

Je veux dire que Paris n'est plus dans Paris : il est où se trouve le Président de la République. Je n'étais pas de sa suite et je ne suis pas allé avec lui chez les Félibres et chez les Cigaliens. Je ne puis donc vous narrer les incidents de son voyage à Orange, à Valence, à Grenoble, dans les Alpes, à Chambéry et à Annecy. Vous les avez lus, d'ailleurs, dans tous les journaux et vous y avez même trouvé le texte d'un discours qui n'a jamais été prononcé. La chose n'aurait rien de particulièrement piquant, si le Dangeau de M. Félix Faure n'avait cru devoir ajouter au texte, préparé d'avance par l'orateur, des *bien, très bien, applaudissements, Vive Félix Faure, Vive la République*. De sorte que, grâce aux mœurs nouvelles du reportage, le télégraphe nous a fait connaître les impressions qu'avait ressenties la foule... s'il y avait eu matière à impression. Nos journalistes, ayant ainsi la double vue, l'ont incomplètement, puisque ces rivaux de M^{lle} Couédon n'ont pas prévu que le fameux discours ne serait qu'imprimé.

J'aurais aimé à revoir cette Provence que je connais par la lecture de Mistral et par un voyage dans lequel je suis descendu jusqu'à Arles et jusqu'aux bords lumineux de la mer. J'aurais voulu traverser à nouveau le col de la Vanoise et pousser jusqu'au petit Saint-Bernard par la route si pittoresque qui mène de Moutiers à Bourg-Saint-Maurice. Comme l'a dit un de mes confrères du *Journal* : « Tout ce pays est merveilleux ; malheureusement, en France, nous n'avons pas encore su le faire connaître. » Les « guides Joanne » sont peu lus chez nous, où manque l'humeur voyageuse. Lorsque nous nous déplaçons, par hasard, c'est pour aller chercher au loin des points de vue moins beaux que les nôtres, fort souvent. Mon confrère du *Journal* ajoute : « Si le voyage du Président de la République avait le double avantage de mettre en relief les troupes alpines et d'indiquer aux touristes le chemin de la Savoie, on ne pourrait que s'en féliciter. »

Elles sont superbes d'allure, ces troupes alpines, avec leur béret et leur uniforme simple qui contrastent avec les costumes étincelants et les plumes de coq des chasseurs à pied italiens. Leur endurance, la précision de leurs mouvements, leur ardeur ont enchanté le Président de la République, qui n'a reculé devant aucune fatigue. A Termignon où il a couché, c'est à peine s'il existe trois maisons convenables et les bons lits sont rares.

A Moutiers, où il a passé deux nuits, la sous-préfecture manque de confortable. C'est à peine si on a pu lui offrir une chambre de sous-lieutenant, plus ou moins garnie, et un lit muni d'un sommier neuf qu'on avait fait venir de Chambéry, la localité manquant de marchands de meubles.

Fort heureusement M. Félix Faure a des goûts simples et beaucoup de bonne humeur. Il a aussi bien dormi sous cet humble toit que dans l'ancien château des ducs de Savoie, à Chambéry, où il a pu admirer un mobilier offert par Louis XIV à je ne sais plus quelle princesse.

Les populations ont montré partout le plus vif enthousiasme. Leur accueil a été sincère et chaleureux, bien qu'en certains endroits on ait trouvé que « le Président ne décorait pas assez de monde ». C'est à Chambéry surtout que s'est vivement manifesté ce goût âpre du ruban. On a paru surpris que tout le Conseil Municipal et tous ses principaux électeurs ne reçoivent pas des rubans rouges, violets ou « poireau ». Le voisinage de l'Italie et les habitudes contractées sous le régime sarde sont cause de ce mouvement d'honneur qui a percé seulement avant la venue du Président de la République. Mais, dès que M. Félix Faure est arrivé en gare, on a considéré que les poignées de mains valaient une décoration et la joie a été générale. A Chambéry ont parlé de continuer les réjouissances pendant toute une semaine et les cafetiers ont fait placer d'immenses velums pour abriter les visiteurs « descendus de la montagne » gens ayant toujours soif.

Le rédacteur du *Journal* pourrait bien avoir raison : le voyage de M. Félix Faure fera connaître la Savoie. Jamais il n'y a eu autant de monde à Aix-les-Bains. Les Casinos y donnent de magnifiques représentations de comédie, d'opéra, d'opéra-comique. On y a même vu les chansonniers de l'ancien Chat Noir. Mais où il y a encombrement c'est quand on peut entendre des chanteuses de premier ordre, comme M^{me} Bréjean-Gravière que vous avez applaudie à Monte Carlo. Elle vient de télégraphier à Paris chez un marchand de décorations du Palais-Royal afin qu'on lui envoie d'urgence les insignes d'officier d'Académie, module officiel. Car le Président de la République, dans la soirée de gala qui lui sera offerte au cercle d'Aix-les-Bains donnera les palmes académiques à cette cantatrice *di primo cartello*... qui devrait les avoir depuis longtemps. Mais il vaut mieux qu'elle les reçoive en plein théâtre, comme un soldat reçoit la croix sur le champ de bataille.

Mais, me direz-vous, pourquoi M^{me} Bréjean-Gravière a-t-elle dû faire venir des insignes de Paris ?

— Voilà où est la chinoiserie administrative. Le Ministère, quand il vous donne les palmes, ne vous en donne pas les insignes. Cela lui coûterait dix francs par officier et la dépense n'est pas prévue au budget. Des grincheux ne prétendent pas moins qu'on gaspille l'argent des contribuables.

×

Le Président de la République, d'après la Constitution, ne gouverne pas. Mais, par sa valeur personnelle et sa légitime autorité, il devient souvent le bienfaiteur des populations. Grâce à lui, le Havre se transforme. On a commencé l'établissement d'une nouvelle entrée des bassins, avec jetées en face des chantiers de construction de navires de M. Lenormand. Il faudra dix années et une dépense de cent millions de francs pour ces travaux qui permettront aux plus grands navires d'entrer au port à toute heure. Actuellement ils ne peuvent y pénétrer ou en sortir qu'aux heures de marée.

La ville profitera doublement de ces améliorations : elles augmenteront l'importance commerciale de la « place », comme on dit ici et faciliteront l'extension de la cité. On extrait la pierre nécessaire sur les falaises de façon à y créer des boulevards en étages, comme il y en a à Monaco. Sur ces nouveaux boulevards, toujours comme à Monaco, s'élèveront de superbes villas. Comme à Monaco encore, des terrains qui valaient à peine cinq sous le mètre il y a trois ans, se vendent couramment vingt-cinq francs aujourd'hui. Avant peu on les paiera cinquante et cent francs.

C'est merveilleux. Ces boulevards étagés ne coûtent rien aux propriétaires : on ne leur demande en échange que de la pierre. Même en se formant en syndicat et en défenseur des centaines de mille francs, ils n'auraient pas pu les faire. Car il fallait un déversoir pour toute cette masse de granit enlevé de la montagne.

Ce qui n'empêche pas certaines gens de critiquer cette œuvre. Mais il faut laisser dire : la province a parfois des préjugés bizarres.

En voici un exemple : il servira, si vous le voulez bien, de mot de la fin.

L'autre jour, dans une ferme de très belle apparence, j'entrai avec de nombreuses dames. On but du cidre qui était excellent.

— Comment faites-vous pour avoir de si bon cidre, dit une de ces dames à la fermière.

— C'est bien simple : il suffit d'avoir de bonnes pommes et de bonne eau. Les bonnes pommes nous les trouvons dans nos vergers. Quant à l'eau...

— Vous avez des sources, de l'eau de pluie, de l'eau sans microbes.

— La fermière répondit sans sourciller : Nous avons l'eau de la Mare. C'est celle-là que nous utilisons ; l'expérience a démontré que c'était la meilleure.

Tête de la jolie curieuse !

DANGEAU.

CAUSERIE MÉDICALE

L'Aérophérapie — La Cure d'air

On peut dire que la *cure d'air* est une médication, au même titre que la chaleur, la lumière sont des agents thérapeutiques. A moins qu'il ne soit plus exact de formuler : que l'air est un aliment gazeux ; et cette définition sera d'autant plus acceptable que l'air pur, c'est-à-dire celui qui contient de fortes proportions d'oxygène, relève les fonctions de nutrition comme le ferait une alimentation abondante et choisie.

Mais ce qu'il est nécessaire d'établir, c'est que l'air n'agit pas seulement sur l'organisme par ses éléments constituants, mais qu'il acquiert encore des propriétés spéciales, suivant les milieux ; c'est ainsi que l'atmosphère marine sera différente, dans ses effets, de l'air des forêts, des plaines, etc. La température de l'air est également un facteur dont il faut tenir compte : il est bien évident que l'air chaud exercera une action différente de celle de l'air froid ; l'air sec agira tout autrement que l'air humide, etc.

« Quand l'aérophérapie, écrit le D^r Lagrange, ne vise qu'à faire absorber au malade la plus forte dose possible d'air pur, l'installation de la cure est, en principe, indépendante de la topographie et du climat. Le climat et la topographie sont, au contraire, les facteurs les plus importants de l'aérophérapie spéciale qui cherche dans l'air un agent modificateur. »

Dans l'aérophérapie générale, on ne poursuit qu'un but : faire respirer au malade du bon air. Il y a bien longtemps qu'on a fait cette remarque que certains états morbides s'amélioraient au « grand air ». De tout temps on a reconnu que certains malades devaient « changer d'air », aller simplement de la ville à la campagne, quitter plus simplement encore un quartier malsain pour un quartier salubre : en pareil cas, on n'a point à se préoccuper de faire choix d'une atmosphère ayant des qualités spéciales. Ce qui est même à observer, c'est que, malgré la très légère différence que présentent deux milieux atmosphériques, le malade n'en est pas moins très rapidement amélioré. N'est-ce pas à croire que « des modifications presque insignifiantes dans la composition de l'air suffisent pour produire dans la fonction respiratoire une suractivité qui explique l'amélioration obtenue, comme le changement de mets excite parfois l'appétit et active l'assimilation, sans qu'on puisse trouver dans la meilleure qualité de l'aliment la raison de l'amélioration qu'apporte dans la nutrition la variété du régime ». (Lagrange).

L'unique principe sur lequel repose l'aérophérapie générale, c'est le renouvellement continu de l'air. On conçoit, en effet, que nous souillons constamment l'atmosphère dans laquelle nous vivons, par l'exhalaison de l'acide carbonique que nous expirons. Quand on vit au grand air, l'inconvénient est à peu près nul : les produits d'excrétion sont constamment entraînés par les courants d'air et constamment ils sont remplacés par un air nouveau. Mais dans une chambre de malade, dans une atmosphère où l'air confiné tient la plus large place, il en va tout autrement. Le bon sens exigerait qu'on ouvrit les fenêtres pour chasser l'air vicié et permettre à l'air du dehors de le remplacer, mais la routine, cet éternel ennemi du bon sens, s'y oppose et l'on voit combien de médecins ou de personnes ignorantes, mais celles-là ont leur excuse, se faire les auxiliaires empressés de l'indéracinable routine.

On répond à cela qu'il faut que les malades, surtout ceux qui sont atteints d'affections pulmonaires, ne prennent pas froid et que c'est pour les en préserver qu'on les clôt hermétiquement. Depuis qu'on a reconnu que l'air chaud ne met pas à l'abri de la tuberculose, et que cette affection fait des victimes dans les climats les plus tempérés, on est revenu de cette si funeste erreur. En réalité, si les phthisiques se trouvent mieux dans les pays chauds, c'est qu'il peuvent sortir de leurs appartements, faire des promenades au dehors, rester, en un mot, longtemps « à l'air ». Dans une atmosphère froide, on obtiendra

d'aussi bons résultats, à la condition de prendre quelques précautions : pourvu qu'on ne s'expose pas aux refroidissements et qu'on se vête suffisamment, on ne courra pas plus de risque d'aggraver son mal que sous les climats les plus brûlants. La preuve en est que, dans les sanatoria de Norvège, où la cure d'air est appliquée avec une extrême rigueur, on atteint un chiffre de guérisons tout à fait encourageant et rassurant.

« La fenêtre grande ouverte nuit et jour pour les malades alités; le séjour continu, du matin au soir, à l'air extérieur, pour les malades qui peuvent se lever », telle est dans sa plus rigoureuse simplicité, la formule de l'aérothérapie continue. C'est celle qui est appliquée, du reste, dans les sanatoria de France, de Suisse et d'Allemagne. Mais tout en exposant le malade à l'air, on l'enveloppe de couvertures chaudes, on tient du feu allumé dans la chambre où il couche, afin d'éviter le refroidissement de la peau. Le malade en arrive, du reste, au bout de peu de temps, à une accoutumance telle qu'il prend des vêtements de moins en moins épais, sa sensibilité au froid s'atténuant de plus en plus.

Là où l'aérothérapie fait merveille, c'est quand on l'applique à des malades habitués à vivre dans un air impur et insuffisamment renouvelé. Ce sont surtout ces malades qui bénéficient de la cure d'air, de même que les miséreux qui ont longtemps pâti, se trouvent tout à coup devant une table surchargée de mets, s'en gavent jusqu'à indigestion, pour employer une expression qui, en l'espèce, ne serait cependant pas justifiée.

On a tiré prétexte de ce que la tuberculose sévissait dans certains pays ruraux pour dire que le grand air ne préservait nullement de cette affection. Ainsi la phthisie pulmonaire fait d'assez sérieux ravages parmi les populations de la Creuse, de la Corrèze, de la Haute-Vienne; mais cela s'explique quand on apprend ce détail que : dans certaines « métairies » du Limousin, par exemple, on voit « jusqu'à sept lits dressés dans la même chambre, et dix-neuf personnes, en comptant les enfants se partageant ces sept lits. Et cette pièce, d'ailleurs si petite que tous les lits se touchaient, ne recevait l'air que par une seule lucarne d'un mètre carré, presque toujours fermée ! »

Il ne faut donc pas en conclure que les paysans qui vivent constamment au dehors ne bénéficient pas de cette aération continue. Si leur habitation est construite selon les règles de l'hygiène, ils seront certainement moins exposés que les citadins aux affections tuberculeuses, l'air exerçant, quoi qu'on ait dit, une action eupnéique, c'est-à-dire favorisant le libre jeu des muscles respiratoires.

En réalité, comme dit le proverbe latin :

Plus aere vivimus quam cibo, nous vivons encore plus d'air que de nourriture; et rien n'est assurément plus exact.

(*Journal de la Santé.*)

D^r CABANÈS.

FAITS DIVERS

Il est intéressant de signaler les progrès accomplis en Norvège par la pisciculture marine. La station de Flodevig que dirige M. Harold Dameerig semble avoir résolu le difficile problème du repeuplement artificiel des côtes, notamment en ce qui concerne la morue.

L'idée n'est pas toute neuve. Elle fut préconisée, il y a une trentaine d'années, par un savant nommé Sars, de qui l'on se moqua beaucoup à l'époque, comme il arrive assez généralement lorsqu'une nouveauté vient heurter les idées admises. On trouvait tout naturel de peupler les cours d'eau au moyen des alevins. Mais « planter » de la morue semblait quelque chose de baroque et d'inadmissible.

La pisciculture marine fut tentée ensuite sans succès aux Etats-Unis. Ce n'est que vers 1883 que M. Dannevig commença à appliquer en Norvège les « utopies » de Sars. Les débuts furent très pénibles et les résultats ne commencèrent à être concluants qu'à partir du moment où l'entreprise et les expériences furent subventionnées par l'Etat norvégien.

De 1893 à 1896, plusieurs centaines de millions d'alevins furent lâchés sur la côte.

Mais c'est surtout depuis l'année dernière — depuis que M. Dannevig a reconnu la possibilité d'élever pendant quelque temps des alevins en eaux closes au lieu de

les mettre à la mer pendant la période larvaire, et de les nourrir en captivité durant cette période, jusqu'à ce que leur mise en liberté n'offre plus d'inconvénients sérieux pour leur existence — que les résultats permettent d'espérer un succès constant.

Il paraît superflu d'insister sur le côté pratique de ces tentatives. Au lieu d'aller pêcher la morue à Terre-Neuve ou en Islande, au prix de mille fatigues et mille dangers, nos pêcheurs n'auraient qu'à organiser leurs flottilles pour la mer du Nord.

Si Terre-Neuve se plaint de n'avoir plus à fournir l'Europe de morue, que diront les fabricants de savon marseillais en apprenant qu'une source naturelle de savon vient d'être découverte aux Etats-Unis, à Dacola, à 110 kilomètres du cap Buffalo ?

Si paradoxale et si facétieuse que semble cette découverte, il paraît qu'elle n'en est pas moins très réelle.

Le savon sort de terre sous forme d'écume bouillante offrant l'aspect d'un geyser dont le liquide serait assez épais. A l'air, cette écume se dessèche et le savon déposé, que l'on peut recueillir avec une pelle, ressemble à de l'argile tendre. On suppose que c'est un mélange naturel d'alcali, de soude et de pétrole, ce dernier se trouvant dans plusieurs endroits des environs.

Voilà un pays où le savonnage de linge ne doit pas coûter cher et où les blanchisseuses ne doivent pas faire des affaires d'or.

L'EXPÉDITION ANDRÉE. — Dans les hypothèses que l'on a faites à propos de l'observation du capitaine du *Dordrecht* dans la mer Blanche, on a oublié une remarque essentielle, fait observer le *Petit Journal*. M. Andrée a emporté une cage renfermant vingt pigeons maritimes. Il aurait certainement lâché quelques messagers s'il s'était approché de l'Europe, et ces messagers auraient apporté de ses nouvelles aux colombers de Norvège.

M. Eckholm a publié une lettre de laquelle il résulte qu'il croit que M. Andrée aboutira au Canada. Toutefois, ou nous remet un rapport de M. le lieutenant Svedenbord d'où il résulte que son ballon l'*Ornen* perdait 50 mètres cubes par jour, et qu'il n'avait plus que 365 kilos de lest répartis en 15 sacs de 23 kilos, après s'être dégagé de l'île des Danois.

D'autre, part nous lisons dans le *Journal des Débats* :

« Il y a aujourd'hui trois semaines qu'Andrée et ces deux intrépides compagnons se sont élancés dans les airs sur leur ballon l'*Aigle*, pour accomplir leur audacieuse exploration des mers polaires. On sait que le départ s'est effectué dans les meilleures conditions; l'aérostat, contenu par son guiderope, s'est tenu à la hauteur prévue jusqu'au moment où il a disparu.

« Mais à peine était-il parti que déjà l'on donnait des nouvelles des explorateurs; des pigeons voyageurs lancés de l'*Aigle* annonçaient, disait-on, qu'Andrée faisait bonne route vers le nord. Enquête faite, ces pigeons appartenaient à une Société colombophile qui a une station dans le nord de la Norvège. Quelques jours après, un baleinier revenait au port, rapportant qu'il avait aperçu sur son chemin quelque chose de très gros flottant à la surface et pouvant bien être le ballon d'Andrée. Le renseignement était des plus vagues, l'observation des moins précises; au surplus, il est possible que cette nouvelle ait été purement et simplement inventée par quelque mystificateur, désireux de ne pas rester étranger à un voyage qui occupe le monde.

« En réalité on ne sait rien de la destinée des explorateurs. L'on présume qu'ils ont dû faire route dans l'est-nord-est, le vent ayant soufflé dans cette direction dans la région du Spitzberg; toutefois, rien ne prouve qu'il l'ait conservée dans les latitudes plus septentrionales. Quoi qu'il en soit, en faisant la part des incidents, il y a lieu d'espérer que les explorateurs ont quitté leur prison aérienne et pris terre en quelque point de l'ancien ou du nouveau continent.

« L'un des plus grands dangers qu'ils peuvent courir est d'être entraînés d'abord vers les hautes latitudes, de rencontrer des vents d'est ou d'ouest qui ne leur permettraient pas de rallier une terre hospitalière. Enfin il faut se rappeler que l'hiver arrive vite dans les parages désolés de l'Océan Arctique. Nansen, malgré son énergie indomptable et sa grande expérience des glaces, s'est décidé à

hiverner, dès le 28 août 1895, sur la terre de François-Joseph. Il savait que du choix de sa station d'hivernage dépendait son salut, et celle qu'il a trouvée lui a donné, grâce à son fusil, des vivres, du luminaire en abondance et un abri suffisant pour traverser la grande nuit polaire.

VARIÉTÉS

Une leçon de choses

Il ne faudrait pas que les jeunes lauréats à qui l'on recommande l'énergie et l'initiative, pour faire leur trouée dans la vie, crussent que c'est là une théorie idéale, un beau sujet de discours, ce que l'on qualifiait autrefois « d'admirable matière à mettre en vers latins ». On ne fait plus de vers latins, mais la chose n'en est pas moins bonne à dire en prose. Nous voudrions leur prouver par des exemples que c'est là une sorte de loi générale, dont les applications sont plus fréquentes qu'on ne pense. Ce sera comme une leçon de choses, qui pourra n'être pas sans influence sur leur avenir, s'ils savent la mettre à profit.

Déjà maintes fois nous avons cité des noms de « fils de leurs œuvres ». Sans risquer de nous répéter, le champ est assez vaste pour revenir sur ce sujet, grâce à de nouvelles indications que nous avons recueillies çà et là.

Nous trouvons, dans le clergé, M^r Servonnet, archevêque de Bourges, ancien évêque de Digne, qui appartenait à une famille de cultivateurs, où il était le troisième de onze enfants. L'abbé Gayraud, le député de Brest, renvoyé par la Chambre devant ses électeurs, est fils d'un maréchal-ferrant.

Le grand cardinal américain Gibbons, pour qui les catholiques des Etats-Unis rêvent la papauté, né d'un pauvre Irlandais, entré à douze ans chez un grainetier de la Nouvelle-Orléans, pour coller des sacs. Il passait ses soirées à s'instruire chez le jésuite Duffo, qui fit de lui un prêtre.

L'archevêque anglican de Cantorbéry, M. Temple, est, comme son prédécesseur, un ancien maître d'école. Quand il fait des conférences, sa femme tricote près de lui sur l'estrade.

Le curé Kneip, du village de Wœrishofen, en Souabe, le propagateur de la cure par l'eau, qui vient de mourir en pleine célébrité (20,000 personnes l'avaient consulté en 1895), était le fils d'un tisserand. Il laisse des établissements à Auteuil, à Lyon, en Belgique, en Amérique.

L'armée nous offre le cas du général Faidherbe, le plus jeune de six enfants, élevés par une mère veuve, qui n'avait d'autre ressource qu'un débit de tabac à Lille. Le futur général reçut l'instruction au collège de cette ville comme boursier.

Le général Riu, mort il y a deux ans commandeur de la Légion d'honneur et député de Blois, avait été sculpteur. Elève de l'école des beaux-arts, il s'était engagé en 1851 dans la légion étrangère. Il continua la sculpture à ses moments perdus; on a de lui des médaillons de Gambetta, de la République Athénienne, etc.

Ce général sculpteur nous amène tout naturellement sur le terrain des arts, où nombreux sont les exemples de l'initiative personnelle.

Isabey, à son arrivée à Paris, peignait des boutons d'habit — on portait alors des boutons en couleurs, ornés de miniatures. On les lui payait douze sols pièce. Il faisait aussi, sur des tabatières, des copies de Vanloo et de Boucher, qui lui rapportaient 6 ou 8 francs.

Rosa Bonheur, fille d'un professeur de dessin de Bordeaux, était apprentie couturière à Paris. Elle dessinait des animaux, en dépit de son père, opposé à ses goûts, et fréquentait l'abattoir pour apprendre l'anatomie.

Le peintre Louis Français, qui vient de mourir comblé d'honneur, avait été garçon de magasin chez un libraire. Il travaillait le soir le dessin et la peinture et son instruction demeura toujours rudimentaire.

Le célèbre peintre hongrois Munkacsy avait été apprenti menuisier.

Ce pauvre Meilhac fut un instant caricaturiste au *Journal Amusant*; c'était l'époque où Ludovic Halévy était secrétaire-rédacteur au Corps législatif.

Le compositeur Chabrier, l'heureux auteur d'*Espana*, de *Gwendoline*, etc., était employé au ministère de l'intérieur et n'a quitté l'administration qu'à 36 ans. M. Lalo, le regretté auteur du *Roi d'Ys*, de *Namouna*, de la *Rapsodie Norvégienne*, a été longtemps simple alto à la société des Quatuors.

Avant d'être député de Gray, M. Couyba s'était acquis une véritable célébrité avec ses chansons, sous le pseudonyme de Maurice Boukay (anagramme de son nom). Peut-être ignore-t-on que l'heureux auteur des *Stances à Manon*, de *Ton nez*, de *Chanson frêle* (musique de Paul Delmet) est agrégé de l'Université. Ferny, du *Chat Noir*, était clerc d'avoué et, Masson, son copain, était employé au ministère de la guerre.

Geoffroy, le créateur en France du feuilleton dramatique, était fils d'un perruquier de Rennes. Francisque Sarcey — notre oncle à tous — est né d'un canut de Lyon et d'une ci-devant M^{lle} Brunel de Serbonne, dont la mère avait été guillotinée sous la Terreur. Le conteur danois Ansen était fils d'un savetier et savetier lui-même.

Le président de la sobranié bulgare, M. Zacharie Stoianov, a été berger, apprenti tailleur, puis insurgé dans les Balkans.

Un grand entrepreneur parisien, mort en 1896, qui a laissé 60 millions, M. Joseph Tomé, avait commencé par être gâcheur de plâtre. Sa fille est M^{me} Chiris, femme du sénateur des Alpes-Maritimes, et sa petite-fille M^{me} Ernest Carnot. Plus près de nous, M. Ortolan, chef mécanicien en retraite, mort à Toulon l'année dernière, avait débuté simple chauffeur.

Turpin, le fameux inventeur de la mélinite, a été cordonnier, garçon de café, mécanicien-dentiste, garçon de laboratoire chez Berthelot, où il est devenu le grand chimiste que l'on sait.

Et la liste est loin d'être close !

TH. LORMOND.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 2 au 8 août 1897

MARSEILLE, cutter <i>Sainte-Françoise</i> , fr., c. Léonard,	br. cim.
ID. cutter <i>Léonie-Victorine</i> , fr., c. Mireur,	briques.
ID. chasse-marais <i>Deux-Pauline</i> , fr., c. Olivier,	id.
CETTE, brick-goël. <i>Charles-René</i> , fr., c. Rostan,	vin.
MENTON, br.-goël. <i>Costanzo Tita</i> , it., c. Marcenaro,	id.
MARSEILLE, b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Sanmartin,	tuiles, briq.
VILLEFRANCHE, b. <i>Louis</i> , fr., c. Marazini,	bois.
SAVONA, vap. <i>Iniziativa</i> , ital., c. Carlo-Zino,	260 pass.
CANNES, b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	sable.
ID. b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.

Départs du 2 au 8 août

ST-RAPHAEL, cut. <i>Sainte-Françoise</i> , fr. c. Léonard,	sur lest.
SAINT-TROPEZ, cut. <i>Léonie-Victorine</i> , fr., c. Mireur,	id.
SAINT-MAXIME, ch.-mar. <i>Deux-Pauline</i> , fr., c. Olivier,	id.
MENTON, br.-goël. <i>Charles-René</i> , fr., c. Rostan,	fut. vide, vins.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Sanmartin,	sur lest.
SAVONA, vap. <i>Iniziativa</i> , ital., c. Carlo-Zino,	260 pass.
CANNES, b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	sur lest.
ID. b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud,	id.
VILLEFRANCHE, b. <i>Louis</i> , fr., c. Ramazini,	id.
CANNES, b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.

Etude de M^e Charles TOBON, huissier, à Monaco
30, rue du Milieu, 30

VENTE VOLONTAIRE

Le samedi quatorze août mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, à neuf heures et un quart du matin et jours suivants, s'il y a lieu, à la salle de vente Cursi, sise à Monaco, boulevard Charles III, n° 2, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers dépendants de la succession du capitaine Jean-Joseph AGARANT, consistant en : lits en bois et en fer, tables de nuit, armoires à glace, commode-toilette, buffet, fauteuils, chaises rembourrées, chaises ordinaires, pendules avec candélabres, glaces, tableaux, tables, argenterie, vaisselle, verrerie, lingerie, etc.

Au comptant, et 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier : H. BERTRAND.

Etude de M^e Charles TOBON, huissier, à Monaco
30, rue du Milieu, 30

VENTE APRÈS FAILLITE

Le mercredi dix-huit août mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, à deux heures de l'après-midi et jours suivants, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'un matériel d'entrepreneur de travaux publics, dépendant de la faillite du

sieur Emmanuel Isouard, existant aux entrepôts du boulevard de l'Ouest et du boulevard Charles III, et dans la maison de la rue de la Colle, à Monaco.

On commencera par la vente du matériel entreposé sur le terrain du boulevard de l'Ouest.

Au comptant et 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'huissier, Charles THOBON.

FAILLITE DELLAVALLE

A VENDRE, de suite, **Fonds de Commerce de Plomberie et de Zinguerie**, sis à Monaco, 12, boulevard Charles III.

Comprenant : Marchandises, outillage, clientèle et droit au bail.

S'adresser à M. Croco, syndic.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

A LA

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de **Vêtements tout faits et sur mesure** pour hommes et enfants.

Uniformes et Livrées — Costumes **Cyclistes** — Maillots et Bas — **Robes de chambre** et **Coin de feu** — **Vêtements imperméables** — **Habits** — **Redingotes** — **Gilets et Pantalons drap noir** — **Pèlerines capuchon**.

Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO
PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES
OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE
ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE
LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES
OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES
ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS
ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

LEÇONS DE PIANO

M^{lle} SCHWENTZER

MONACO, Rue de Lorraine, 10, MONACO

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine

GÈNES

CLINIQUE PRIVÉE POUR DAMES

(Traitements des maladies des femmes)

Directeur : D^r L. M. BOSSI

Professeur d'Obstétrique et de Gynécologie à l'Université de Gènes

ASSISTANCE DES SŒURS DOMINICAINES
QUI DEMEURENT DANS L'INSTITUT

Traitement des maladies de la matrice, des ovaires, de la vessie, des cas d'obstétrique compliqués, de l'hystérisme, etc.

Maison située dans une très belle position, isolée, avec grand jardin. — Salle pour laparotomies. — Salle pour toutes espèces d'opérations gynécologiques et pour médications. — Massage — Electrolyse — Bains de mer.

Pour informations, s'adresser au D^r Prof. BOSSI, rue Assarotti, 20, Gènes, de 1 heure à 3 heures, les mardi, Samedi, Mercredi et Dimanche.

Française ou étrangère, parisienne ou provinciale, toute femme a un conseiller intime, un guide ami, qu'elle consulte-avec confiance et auquel elle obéit sans discuter, chaque fois qu'il s'agit du gouvernement de sa petite personne, de l'ordonnement de sa maison et même de l'éducation de ses bébés.

Elle lui demande des leçons d'élégance, d'économie, de bien-séance ; des conseils pour ses travaux, des renseignements sur tous les points qui touchent à sa toilette ou qui intéressent sa beauté. Enfin, nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les services qu'il lui rend. Cet ami si précieux, c'est un journal de modes, et, parmi tous, le *Moniteur de la Mode* est celui dont les oracles font loi.

Ses dessins sont confiés aux artistes les plus habiles en ce genre, et dont les noms sont réputés depuis longues années ; ses renseignements sont puisés aux sources les plus sûres et toujours donnés en premier ; ses patrons, exécutés sous la direction d'une coupeuse émérite. Il s'occupe d'ameublement, de travaux intéressants et nouveaux ; sa partie littéraire est due à la collaboration de nos meilleurs auteurs ; une correspondance des plus soignées tient en rapport direct la rédactrice et les abonnés, et l'on peut dire qu'il est impossible de trouver une publication plus complète au point de vue de la famille, et qui puisse, à plus juste titre, s'intituler journal du foyer.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis. — Il est édité par ARRL GOUSAUD, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.